

La vie n'est pas que sur Terre

« L'âme est-elle reliée au corps ? Le corps n'est-il qu'un pantin de l'âme ? Certains philosophes ont avancé que le corps est la prison de l'âme. Mais sans le corps, peut-on exister ? D'après...»

Martin regardait la télévision en silence. Il pensait : « C'est vrai ça, ce serait bien si notre âme pouvait se détacher de notre corps. Si elle pouvait subsister sans aucun support. » Il s'imaginait son âme comme une boule de lumière émettant de petits rayons tout autour d'elle. Il s'imaginait pouvoir défier la gravité et s'envoler dans le ciel, faire un grand voyage pour voir le monde, rencontrer d'autres âmes, qui comme la sienne, auraient quitter leur corps. Il les voit, comme une volée d'oiseau, voyager dans le ciel et il sourit.

Un grincement métallique le sortit de sa rêverie. Depuis son lit, il ne pouvait pas voir le court couloir qui débouchait sur sa chambre, mais ce bruit désagréable annonçait que quelqu'un venait d'entrer. C'était sa sœur, Carla, elle venait assez rarement lui rendre visite. Il ne se souvenait pas l'avoir vu depuis le début de l'automne. Elle portait encore son sac à dos noir et rose. « Elle doit rentrer de l'école. » Son sac était assorti avec sa tenue du jour, noir pour son jean et rose avec des cœurs gris pour son pull. « Il doit encore faire bon, sinon elle aurait pris un manteau, elle est plutôt frileuse. »

- Salut Martin, lui dit-elle en faisant glisser nonchalamment les bretelles de son sac le long de ses bras.

- Salut, répondit-il sans grande émotion.

Un silence s'ensuivit.

Il aurait aimé lui parler. Il avait envie de discuter avec les enfants de son âge, de s'esclaffer sur les dernières sorties de boosters de cartes "Yu-Gi-Oh !" ou de se moquer en chuchotant, un sourire narquois aux lèvres, des goûts vestimentaires douteux des professeurs qui passaient dans la cour, mais il était bien loin de tout ça. Cela lui paraissait futile. A chaque fois qu'il essayait de s'intéresser un peu aux autres, à chaque fois qu'il les entendait parler de tout ce qu'ils faisaient, aimaient... Il sentait comme un goût d'amertume dans sa bouche. Son humeur devenait maussade et son teint morne se renforçait. Les gens heureux n'aiment pas les gens tristes. Cela abîme un peu leur bonheur de constater le malheur des autres. Il ne leur en voulait pas, mais il ne voulait pas se sentir source de tristesse.

- Comment ça va aujourd'hui ?, lui demanda-t-elle après s'être assise sur la chaise en plastique à proximité de son lit.

- Moyen, répondit-il en faisant la moue, le regard planté au centre du mur blanc en face de lui.

- Bon... repose-toi.

Elle se leva et effleura la jambe de Martin en passant.

- Au revoir, Carla, dit-il sans détourner le regard vers elle. Il n'aimait pas ces scènes. Il savait que Carla n'aimait pas venir ici, qu'elle ne venait pas par besoin de le voir mais comme une sorte de devoir, parce qu'il était son frère.

On entendit le bruit métallique rapide de la porte qui s'ouvrit, le lent grincement lorsqu'elle revint à sa place, puis le silence. Seuls les bruits étouffés de la circulation et le faible volume de la télé étaient audibles. Mais pour Martin, c'était semblable au silence.

Il se tourna dans son lit et ferma les yeux. Quand il fermait les yeux, c'était le seul moment où l'on pouvait le voir sourire, mais seuls les anges qui veillaient sur lui pouvaient le voir. Il n'y avait jamais personne avec lui quand il rêvait, c'était son plaisir personnel. Il quittait alors son corps défaillant et s'envolait ailleurs. Il s'imaginait star de football, comme Kylian Mbappé, son idole. Dans ses rêves, il se voyait dans des stades de 80 000 personnes en finale de la Coupe du Monde ou de la Ligue des Champions. Il entendait les clameurs des spectateurs, s'imaginait partir en contre-attaque, seul contre la défense adverse, un petit pont, une roulette, un sombrero, il les avait tous éliminés ! Il se retrouvait face au gardien, le temps passe au ralenti, il profite des bruits, de la joie et de l'euphorie qu'il s' imagine et qui irradie son esprit. Dans ces moments, il n'avait plus d'attaches, il oubliait tout autour de lui : la télé, le lit, les murs blancs, la chaise en plastique, le grincement de la porte et les infirmières...

Tout ça était bien loin. Il tire avec force dans le ballon, celui-ci dessine une belle courbe et va se loger dans la lucarne des buts adverses. Le public scande son nom. Il serre de ses faibles mains son drap blanc qu'il avait empoigné. Il parcourt le public du regard. Parmi tout ces gens qui l'acclament, il voit Carla. Il sourit, et elle aussi.